

THE BEST OF FRENCH CULTURE

SEPTEMBER 2019

FRANCE-AMÉRIQUE

BILINGUAL

THE CASE OF COLORADO
SHOULD FRANCE LEGALIZE
MARIJUANA?

PARIS, FASHION CAPITAL
FROM MARIE-ANTOINETTE
TO JEAN PAUL GAULTIER

ISABELLE ADJANI
IN SEARCH OF AMERICA



Guide
TV5Monde

Volume 12, No. 9 USD 8.00 / C\$ 10.60



7 25274 23014 3

O. JALLEC

LA NEO- VINTAGE

BALTIC, NEO-VINTAGE WATCHES

By Clément Thiéry / Translated from French by Alexander Uff

La montre Aquascaphe de Baltic, photographiée ici au large de Saint-Jean-Cap-Ferrat dans le sud de la France, est un hommage aux montres de plongée des années 1960. Baltic's Aquascaphe watch, pictured here off Saint-Jean-Cap-Ferrat in the south of France, pays homage to the diving watches of the 1960s. © Baltic

L'esthétique rétro de cette jeune marque française rappelle l'Amérique des années 1940, les circuits de course automobile des années 1950 et les expéditions sous-marines des années 1960.

Dans son showroom situé au premier étage d'un immeuble haussmannien du IX^e arrondissement de Paris, Étienne Malec énumère les composants d'une montre mécanique : aiguilles, verre, lunette, canon, carrière, masselotte. « Je suis moins attiré par les aspects techniques d'une montre que par son histoire », précise le fondateur de 29 ans, originaire de Normandie. « Baltic ne sera jamais une marque réputée pour ses innovations technologiques : nous créons du symbole. »

À seize ans, il découvrait dans une valise la collection de montres de son père : des pièces de brocante et plusieurs modèles historiques, Breitling Navitimer, Omega Speedmaster, Zenith El Primero. Le jeune homme se met à fréquenter les forums en ligne et les salons de collectionneurs, se forge une culture horlogère, achète sa première « belle montre » (une Rolex !) et crée sa propre marque, Baltic, en 2016.

Les courbes d'une vieille voiture de sport

Après une campagne de financement participatif réussie via la plateforme américaine Kickstarter (plus de 500 000 euros récoltés en un mois), la marque impose son esthétique vintage. Son fondateur dessine les montres qu'il aimerait porter : les deux premiers modèles de Baltic – la montre automatique HMS 001 et le chronographe Bicompax 001 (photo ci-dessus) – sont une ode aux années 1940. Elles évoquent les courbes et le tableau de bord d'une voiture de sport.



Les composants des montres sont produits en Chine, les bracelets de cuir sont fabriqués dans le Doubs et les mouvements (le « moteur » de la montre) viennent du Japon et de Chine. L'assemblage final est fait en France, à Sancy-le-Grand, entre Besançon, la capitale de l'horlogerie française, et la frontière suisse. Plus d'un tiers de la production est exportée aux États-Unis, le premier marché de Baltic devant la France.

Les codes du passé

En juin dernier, la marque frappait fort en commercialisant l'Aquascaphe, une montre de plongée étanche jusqu'à 200 mètres, inspirée de la Rolex que portait le commandant Cousteau dans les années 1960. « Nos créations ne sont pas des copies », se défend Étienne Malec. « Nous utilisons les codes et les recettes du passé pour créer des montres modernes. En hommage aux anciennes montres de plongée, notre Aquascaphe possède un verre de saphir en forme de dôme. »

Ce modèle – le plus populaire de la marque – accompagne actuellement le nageur franco-américain Benoît Lecomte dans sa traversée de l'océan Pacifique. « Nous créons des montres pour les passionnés d'horlogerie, à un prix abordable [entre 400 et 700 euros] et à toute épreuve. Si un collectionneur achète une Rolex Submariner des années 1970 à 15 000 euros, je doute qu'il ose se baigner avec ! » ■

The retro aesthetic of this young French brand harks back to the America of the 1940s, the race cars of the 1950s, and the underwater expeditions of the 1960s.

In his showroom on the second floor of a Haussmannian building in the ninth arrondissement of Paris, Étienne Malec is listing the components of a mechanical watch: Hands, glass, bezel, hour wheel, case middle, inertia block. “I am less drawn to the technical aspects of a watch than to its story,” says the founder, 29, originally from Normandy. “Baltic will never be a brand renowned for its technological innovations; here, we create symbols.”

At the age of 16, he discovered his father's watch collection in a suitcase, including pieces from antique markets and several historic models such as a Breitling Navitimer, an Omega Speedmaster, and a Zenith El Primero. The young man began researching on online forums and at collectors' shows, he developed a knowledge of watchmaking, purchased his first “fine timepiece” (a Rolex), and founded his own brand, Baltic, in 2016.

The Curves of a Vintage Sports Car

After a crowdfunding campaign on Kickstarter (more than 500,000 euros raised in just one month), the brand imposed its vintage aesthetic. Its founder designed the watches he wanted to wear. The first two models from Baltic – the HMS 001 automatic and the Bicompax 001 chronograph (see opposite page) – are both an ode to the 1940s. They conjure up images of the curves and dashboard of a vintage sports car.

The watches' components are produced in China, the leather straps are made in the Doubs département and the movements (the timepiece's “engine”) come from Japan and China. The final assembly takes place in France in Sancy-le-Grand, between Besançon, the French watchmaking capital, and the Swiss border. More than one third of the brand's creations are exported to the United States, Baltic's biggest market.

Codes From the Past

Last June, the company made a bold move by releasing the Aquascaphe, a diving watch waterproof up to 656 feet, inspired by the Rolex worn by Jacques Cousteau during the 1960s. “Our creations are not copies,” says Étienne Malec. “We use the codes and formulas from the past to create modern watches. In homage to vintage diving watches, our Aquascaphe has a dome-shaped sapphire glass.”

This model – the brand's most popular – is currently on the wrist of French-American swimmer Benoît Lecomte as he crosses the Pacific Ocean. “We create timepieces for watchmaking enthusiasts at affordable prices [between 400 and 700 euros] that can stand up to anything. If a collector purchases a Rolex Submariner from the 1970s for 15,000 euros, I doubt they dare go swimming with it!” ■